

Textes de Thomas DAY & Nicolas FRUCTUS

FRUCTUS

GOTLAND

LOVECRAFT





LA COLLECTION **WOTAN**

Wotan a sacrifié un œil pour contempler l'indicible, apprendre la maîtrise des runes et révéler ce qui ne peut être révélé.

Wotan est un espace de création unique dédié à l'illustré, à la bande dessinée, aux livres-mondes et aux aventures éditoriales non euclidiennes, aux intégrales hors normes et autres projets ruineux en santé mentale.

Wotan se veut l'atelier fou des éditions du Béliat', un espace d'expression inédit respectant la créativité de chacun de ses acteurs dans un esprit de liberté extrême.

GOTLAND est le volume inaugural de la collection **Wotan**.

PAGE 5

GOTLAND

LE TEXTE ET LES IMAGES SONT DE NICOLAS FRUCTUS

PAGE 51

FORBACH

LE TEXTE EST DE THOMAS DAY ET LES IMAGES SONT DE NICOLAS FRUCTUS

PAGE 109

MÉMOIRE DES MONDES TROUBLES

LE TEXTE ET LES IMAGES SONT DE NICOLAS FRUCTUS

LA MISE EN SCÈNE GRAPHIQUE EST DE FRANCK ACHARD
LA DIRECTION D'ÉCRITURE EST D'OLIVIER GIRARD

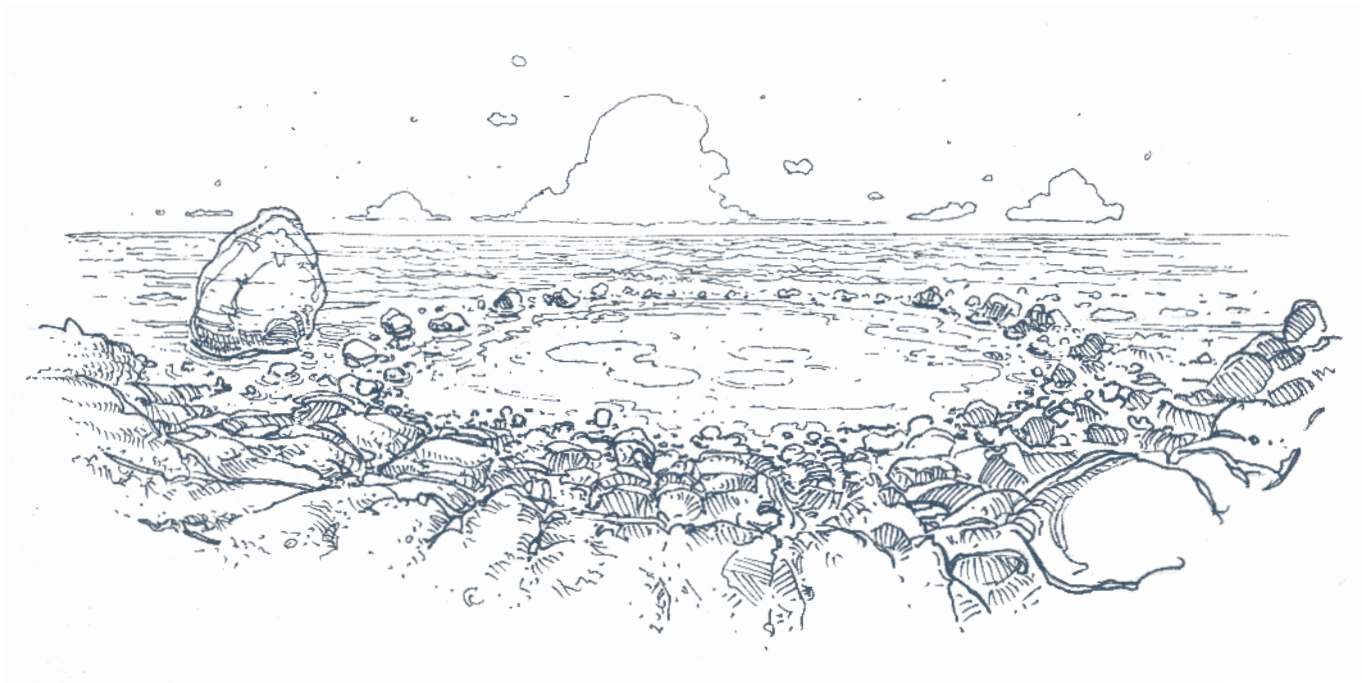




GOTLAND

A dark, monochromatic painting in shades of grey and black. It depicts a man with long, thinning hair, looking down with a somber expression at a human skull held in his hand. The skull is the central focus, showing its eye sockets, nasal cavity, and upper jaw. The man's face is partially visible, with his eyes looking down at the skull. The background is dark and textured, suggesting a somber or historical setting. The overall mood is one of reflection or tragedy.

GOTLAND



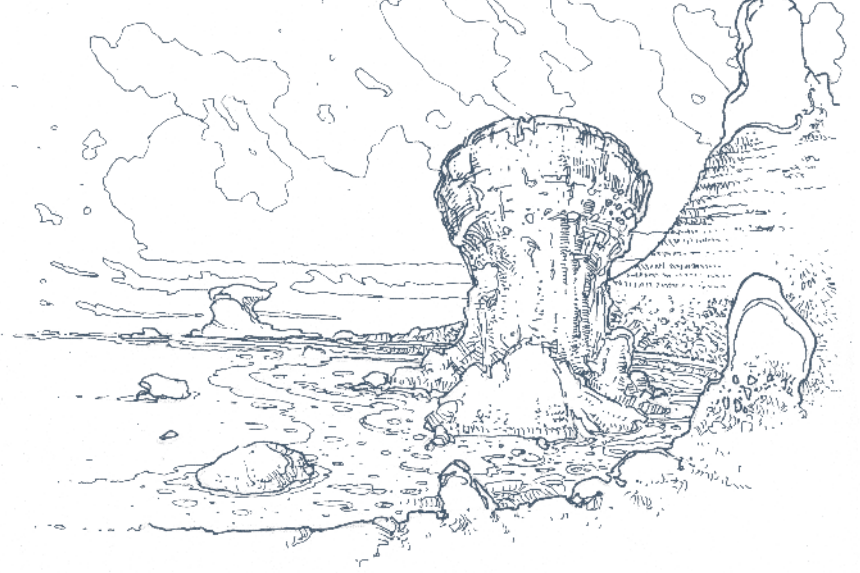
TEXTE DE NICOLAS FRUCTUS

Entre nous.

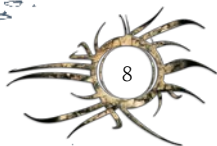
Entre nous, je vous parle de Björn... Björn

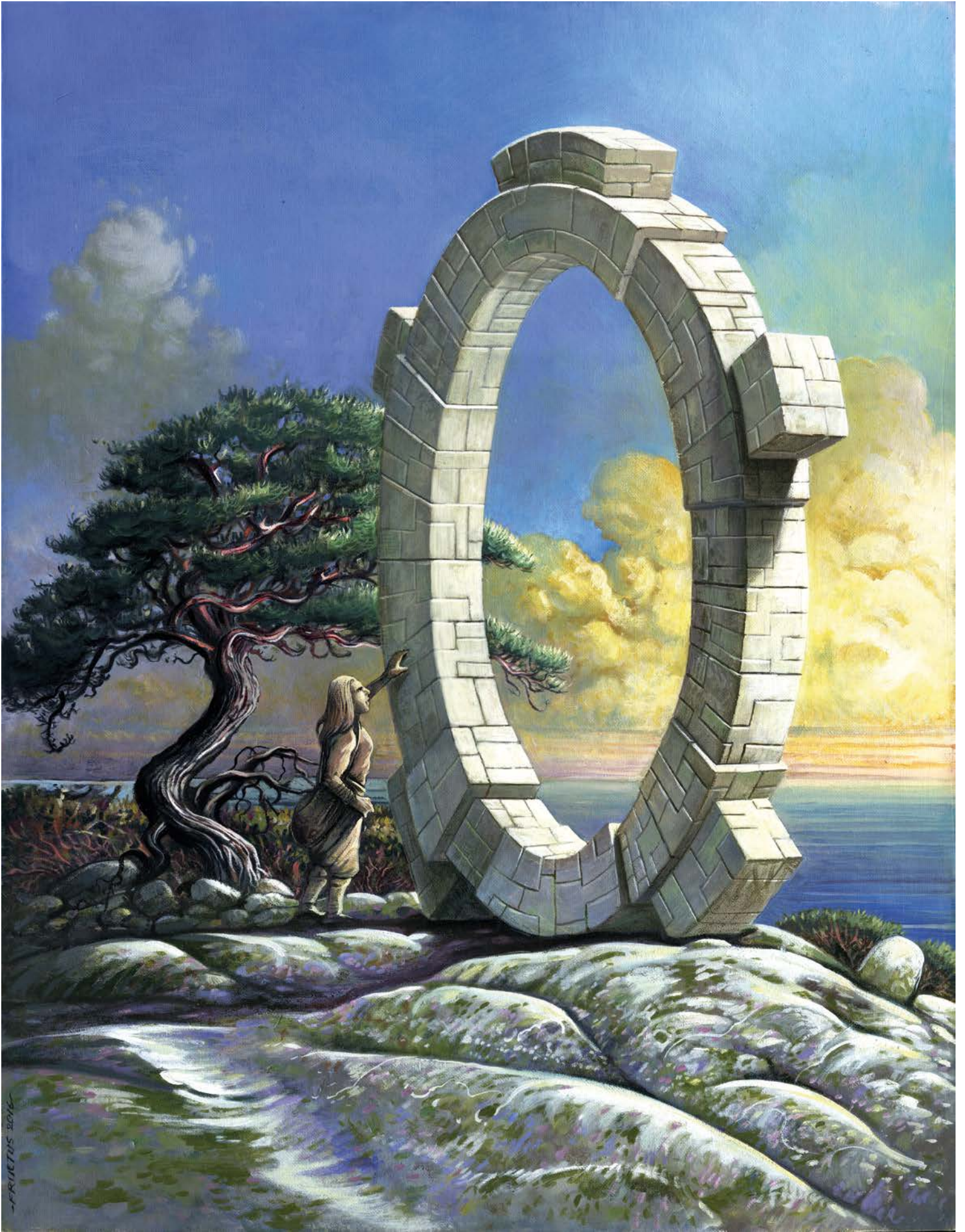
LARSSON, TALENTUEUX COMPAGNON DE ROUTE, homme éclairé du septième siècle de votre ère. Il vivait sur Gotland, ce bloc de roche planté au milieu de la Baltique, cette terre chargée de signes, lourde de symboles. Si je vous raconte l'histoire de Björn, c'est parce que je l'ai rencontré là-bas et qu'à sa façon, avec les moyens dont il disposait, lui-même m'a tout raconté. Björn résidait un peu au nord de l'île, dans un paisible village du nom de Klösby. Cultivé, en parfaite harmonie avec la nature, Björn possédait la faculté de faire le lien entre les hommes. Il vivait seul, toutefois. Un contemplatif. Capable d'agir en maintes circonstances, mais contemplatif avant tout. Björn était l'un des rares sur l'île à écrire le futhark, à une époque où bien peu décryptaient les runes. Cette connaissance ne l'avait pourtant pas orienté vers les talents de guérisseur, de mage ou de druide, car Björn était par ailleurs de ceux dont les pieds sont bien trop ancrés au sol pour rêver aux étoiles. Son existence bascula un beau matin de printemps, peu après la fonte des glaces. Je ferai parler Björn lui-même, respectant chacun de ses mots, son ton, la plus précise de ses pensées, car sa vision des événements est le meilleur des éclairages. Je vous confie cette vision, comme j'ai pu vivre et ressentir son histoire fabuleuse quand elle me fut révélée.





Je pars un matin pour Linborn et, selon mon habitude, j'emprunte la voie longeant la falaise, là où les roches aux formes insolites parlent du monde, usées par l'eau et les dieux qui les sculptent sans fin dans ce temps inconcevable aux hommes. Il y a d'abord ce promontoire, où on jurerait la pierre blanche jetée là pour dresser une muraille sur les bords de mer, citadelle pour des sentinelles surveillant un horizon chargé de menaces. Ensuite, une petite forêt de pins bien droits s'incurve progressivement à l'approche de la côte, chaque ramure s'incline et danse face à la rudesse du vent, la rigueur de l'hiver. Je passe une dernière colline qui me sépare encore de la mer. Là, devant moi, apparaît une silhouette que le soleil m'empêche de détailler, de comprendre. Je n'en saisis le gigantisme qu'en m'approchant : un disque de pierres jointes percé en son milieu. Le soleil qui le traverse magnifie encore cet effet de grandeur. Pour sentir sa rugosité, juste peut-être son existence, je lève lentement mon bras, frôle du bout des doigts cette masse de roches taillées. Je ne l'ai jamais vue, quand bien même je viens souvent par ici. La pierre du disque, épaisse comme deux bonnes mains ouvertes, dévoile les jointures parfaites d'une construction qu'aucun homme à ma connaissance ne saurait façonner. Je ne sais trop pourquoi, j'éprouve alors l'envie de traverser, mesurer par mon passage sa réalité. Quelle impudence. Seuls les dieux sont capables de créer pareille merveille, et je foule leur territoire. Je n'y ai pensé qu'après avoir lancé ma jambe au travers du cercle. Je ne sais où je suis alors passé. Quelle folie... Une lumière blanche me traverse comme une lame. Tout mon être tremble. Je rouvre les yeux, gisant au sol, à quelques longueurs au-delà du soleil de pierre creux. Je ne conserve que peu de souvenirs de ce qu'il se passe juste après. Flottant comme dans un rêve, mais éveillé. Et mon esprit semble avoir occulté cet événement. Je reprends ma marche, le cours de ma vie, rien ne s'est produit. Je passe ainsi ma journée à Linborn comme prévu, je commerce ce que j'ai à commercer. À la nuit tombée, une fois arrivé par la route des terres, c'est en posant mon sac que l'expérience du matin me revient. J'ai traversé le disque. Je le vois. Et j'ai soudain une forte conviction : je suis de l'autre côté. Dans un monde presque comme le mien, mais ailleurs. D'abord incertain, confus, puis franchement intrigué, je décide de retourner voir le disque dès l'aube. Ma nuit est mouvementée, je jurerais ne pas avoir fermé l'œil.





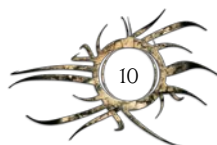
-PRIETUS 2016

Et jamais je ne retrouve le disque de pierre. Je pense avoir rêvé, mes sens me trompent, l'absence de sommeil, aussi... Ou les dieux qui se jouent de moi, c'est bien possible.

Plusieurs jours passent avant que des changements n'apparaissent. C'est d'abord l'ambiance au village qui se dégrade. Voisins ou parents se disputent pour des peccadilles. Vous savez, ces chicanes insignifiantes pour un mouton ayant brouté les cultures du voisin, ou le couvercle d'un seau mal remplacé. Puis ce sont de petites malveillances, une outre qui perce ou du bois de séchage dérobé, un équilibre dans nos vies qui lentement se désaxe. Jusqu'à la disparition de la petite. La fille Ölenborg. Nous l'avons cherchée nuit et jour à travers les forêts de pins, les étendues d'eau bordées d'herbes hautes, les strates de pierres blanches plongeant dans la mer. Rien pour troubler l'ordre de la nature. Après trois jours exténuants, l'espoir nous a abandonnés. Le seul indice est un trou, un effondrement atypique près du puits du village. Une étrangeté, en somme, et aucune piste qui mène à une idée concrète.

Le surlendemain, le jour à peine levé, c'est la voix stridente mais lointaine du petit Jan Velefsson qui me fait bondir nu de mon lit, attraper ma cognée et sortir d'un seul mouvement. Je suis le premier arrivé ; je vois dans le sol un effondrement identique à celui que nous avons constaté non loin du puits après la disparition de la petite Ölenborg, comme un large trou, juste au pied de la demeure Velefsson. Je ne réfléchis pas plus que lorsque j'ai traversé le disque : je saute à pieds joints.

La cavité est assez vaste pour m'engloutir tout entier. Ce que je vois dépasse ma raison. Je ne pense qu'à manier ma hache. Et je taille, je découpe dans des chairs sans tronc apparent, des membres parfois articulés, d'autres mous et spongieux pareils à ceux des créatures maritimes. Je surprends un chuintement plaintif provenant d'une ouverture difforme composée d'une myriade de concrétions minuscules perçant des muqueuses tapissées d'épanchements ocre et opaques. Une bouche de cauchemar. Je fixe du regard l'orifice abject, et je comprends que cette créature a poussé sur le corps du pauvre Jan dont on ne devine plus que quelques traits grotesques de la face. Je dois cogner et couper en oubliant que je mutile le corps d'un enfant n'ayant pas connu dix printemps. Mais la chose se défend. Je ne peux déjà plus me servir de mes jambes, entravées par plusieurs tentacules ligneux. Je coupe une de ces horreurs qui m'immobilise, je lance le manche de mon arme pour assommer cette parodie de visage. J'entends un craquement sourd, je vois la tête chanceler, mais le corps continue de combattre, et les membres ne lâchent pas prise. J'ai le cœur au bord des lèvres en comprenant que cette chose sans âme ne peut pas mourir ainsi. Les sens brouillés mais frappant toujours, je vois passer une masse de métal, j'entends des bruits innommables d'écrasement de chair et d'os, puis je perds conscience tant l'air vicié est irrespirable.





Je reprends connaissance en dehors du trou, dans l'effroi général d'un village qui découvre l'horreur d'une situation incontrôlable. C'est Thorgen Velefsson, le père du petit Jan, qui m'a sauvé la vie en m'arrachant de ce trou. Comme il était incapable de tuer la créature, ce sont ses voisins qui s'en sont chargés.

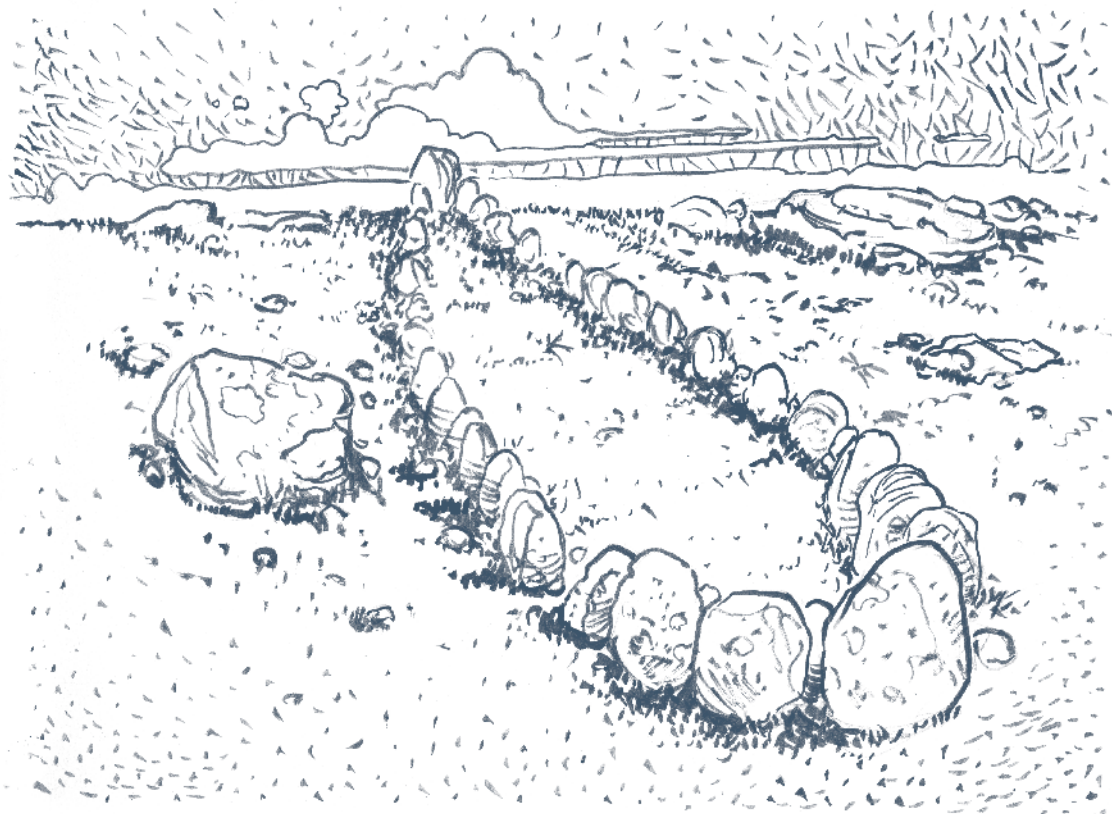
Autant vous dire que les jours suivant l'événement sont d'une pesanteur extrême pour nous tous. L'incompréhension, la terreur et l'affliction profonde liées à ces « disparitions » d'enfants donnent l'impression que le village a cessé de vivre. Ce qui est arrivé au petit Velefsson laisse présager de la transformation de la fille Ölenborg, toujours introuvable, quelle que soit sa forme actuelle...

Cultures et élevage sont délaissés au profit de longs conciliabules pour tenter de comprendre quelque chose à cette malédiction. Je me mets à l'écart de tout ce tumulte. Je n'ose me dire que tout ceci découle de l'épisode du disque de pierre, car, en mon for intérieur, je me sens responsable de ce qui est arrivé aux enfants.

J'échoue à me sortir de la tête cette vision d'horreur, ce qu'est devenu le fils Velefsson. Mon esprit court, les images défilent, et les déductions me semblent aussi improbables que les visions.

Tout d'abord le disque. Ce disque que j'ai traversé. Je le traverse non pas juste pour me retrouver de l'autre côté, mais pour entrer dans un autre monde. Un monde semblable au mien, certes, mais un autre monde. À cet instant, j'en suis intimement convaincu. L'air même me semble avoir une autre odeur. Identique, presque, et pourtant pas.

Alors quoi ? Que signifie cette suite d'événements ?



Et puis il y a la disparition des enfants. Les enfants, oui... La fille Ölenborg, dont on n'a rien retrouvé. Puis le petit Jan. Après la crémation des restes de la chose, je suis retourné dans le trou. J'y ai déniché ce qui pourrait bien être des éclats, des restes de coquille, peut-être...

Armé d'outils, j'entreprends de fouiller là où il y avait un effondrement près du puits, celui du temps de la disparition de la fille Ölenborg. J'ai creusé un long moment, et j'ai bel et bien trouvé des fragments de coquille. Des éclats plus épais, bien plus évasés que ceux de n'importe quel volatile... Quelle créature peut enfouir son œuf à une profondeur pareille ? À quelle période cela a-t-il bien pu se produire ?...

Et tout cela n'explique en rien l'espèce d'assemblage entre la chose et Jan Velefsson ; quelque chose doit bien sortir d'un œuf enterré venu du cloaque d'une créature inconnue...

Beaucoup d'impasses, trop de questions.

Mes pensées courent encore lorsque je fais enfin le lien entre les deux événements.

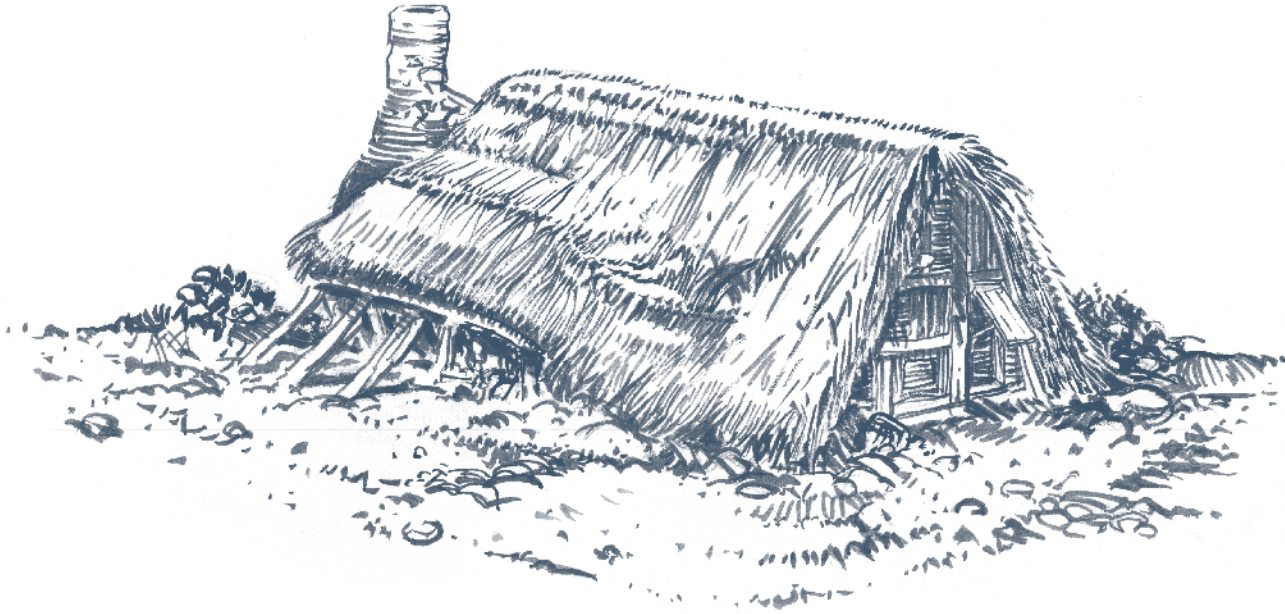
Nous avons toujours eu des pierres, au village. De ces pierres étranges, gros blocs posés droits. Certaines sont chargées des croyances anciennes et peuvent servir à indiquer les sépultures, comme on le fait encore avec nos stèles ou nos pierres alignées figurant un navire. Mais à vrai dire, nul n'a jamais vraiment compris la signification des pierres en question.

À l'origine, il y en avait trois. La première se trouve justement près du puits. La seconde, il me souvient que le grand-père Velefsson avait entrepris avec quelques voisins de la déplacer, désireux d'éclaircir le lieu appelé à accueillir sa famille. Certains, à l'époque, lui déconseillèrent pareil projet, par tradition, par révérence, sans guère de raison, en fait. Velefsson ne voulut rien entendre. Or, au cours du déplacement, la pierre haute comme deux hommes cassa net. Velefsson l'entêta la fractionna encore, puis l'utilisa en guise de fondations pour sa future maison. L'emplacement initial de cette pierre est précisément l'endroit où s'est formé le trou de Thorgen Velefsson. Quant à la troisième pierre dressée du village, elle se trouve dans mon enclos à moutons... J'ai toujours aimé cette pierre, prenant soin d'en bien dégager lichen et herbes folles, comme s'il fallait garder une distance respectable avec ce minéral. Les moutons, d'ailleurs, ne s'y sont jamais trompés et ont toujours contourné le rocher avec l'obstination qui les caractérise.

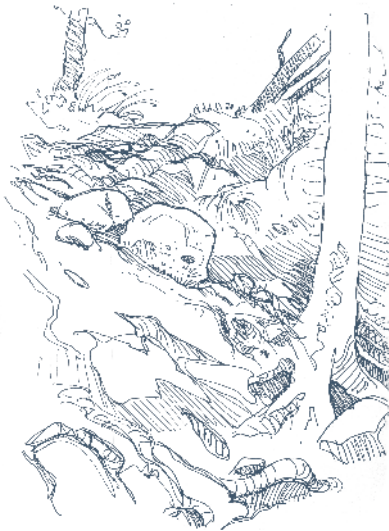
Fort de cette idée, je me mets sans tarder à creuser au pied de ma pierre.







Il est là. Compact. Des scories et de larges paquets de glaise accroissent encore son volume. Je n'ose trop arracher ce qui n'appartient pas à l'œuf, peut-être de peur de ce qui s'y trouve. La question ne me lâche pas : qu'est-ce qui fait que ces choses éclosent ? Suis-je l'élément déclencheur, dans ce monde qui n'est pas tout à fait le mien ? Sans doute.



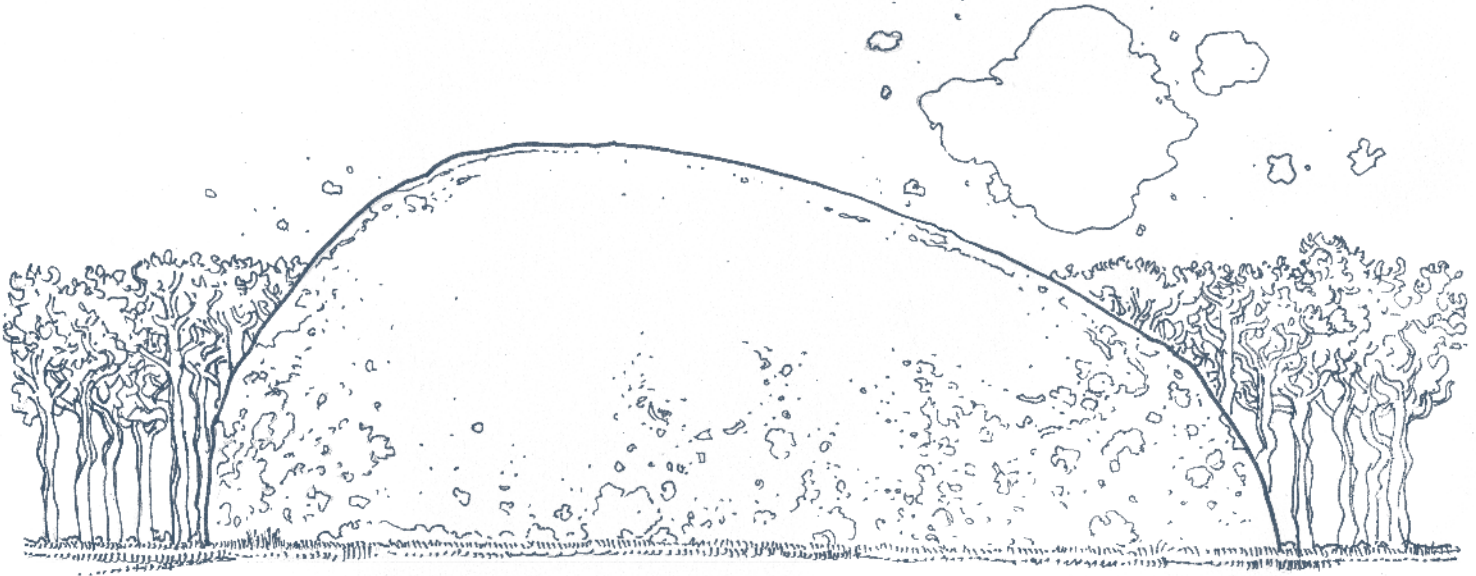
L'histoire dès lors s'emballe. Nous, au village, arpentons campagnes et plages à la recherche des pierres levées. Nous dressons des cartes et je note les endroits où nous trouvons des œufs. Avec Thorgen Velefsson, nous mettons également au point le moyen d'éradiquer cette horreur, à défaut d'en comprendre son origine et ses visées. Nous faisons un bûcher où l'œuf tient une place centrale, à portée de masse. Dès l'embrasement, deux ou trois « frappeurs » s'acharnent sur l'œuf qui parfois ne rompt qu'à la troisième percussion. Une chose informe se déploie alors, prenant immédiatement feu. Il nous faut très souvent utiliser de longues branches fourchues pour entraver et maintenir la chose au cœur des flammes. Les chuintements de ce qui se consume sont insoutenables, et Thorgen ne peut retenir ses larmes à chaque crémation. Pour tenter de trouver réponse à nos questions, nous plaçons une souris estourbie près de l'œuf et frappons ce dernier avant que le feu ne soit trop ardent. La forme bondit dès sa sortie sur l'animal, le « digère », et gagne en taille en dépliant des excroissances abominables. Éradiquer la chose s'avère alors des plus difficile, mais nous comprenons ce qu'il est advenu des enfants. Nous avons notre réponse : la chose dans l'œuf se nourrit de matière vivante extérieure. Reste à savoir à quel moment et à quelles fins le processus se déclenche.

Le Gotland est en émoi. Hommes et femmes valides quittent le village pour prévenir les hameaux alentours, qui eux-mêmes informent leurs voisins. Il nous semble vital de régler ce problème des œufs présents sur tous nos anciens lieux de culte. Déjà, l'idée est donnée de lancer quelques navires propager la nouvelle jusqu'aux côtes.

Je ne parle toujours pas du disque de pierre, incapable de me libérer de ce qui m'apparaît comme un secret honteux. Pourtant, avec tout ce que le village traverse, cette histoire semble bien anecdotique. Il me reste à m'assurer d'une chose. Quand je l'ai vu et traversé, le disque se trouvait à proximité d'un bateau de pierre, et si cela se vérifie, un œuf s'y trouve enfoui. Dans ce tumulte qui agite l'île, je pars seul pour vérifier ma théorie.



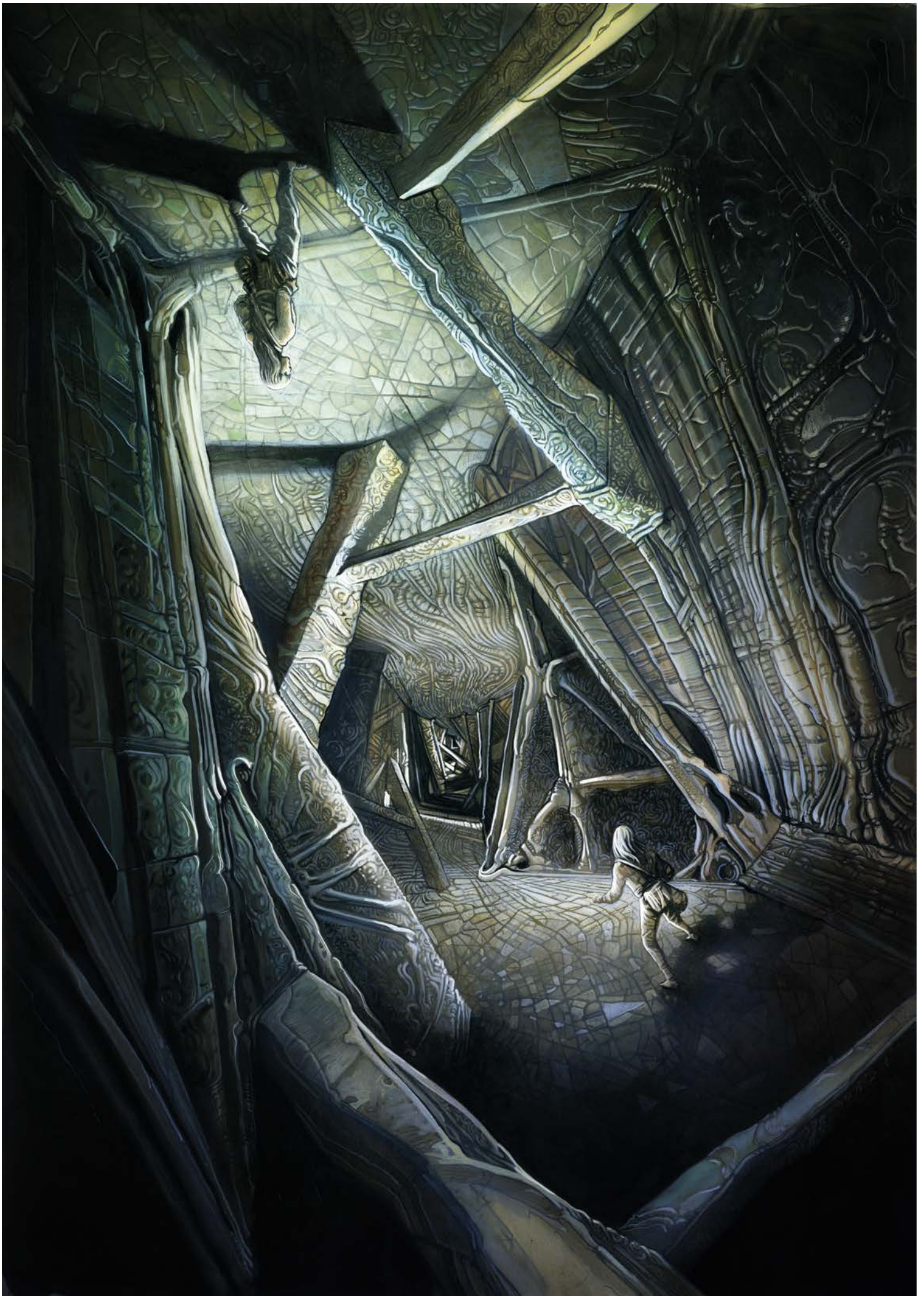




Je creuse, et creuse encore. Cette fois, je ne trouve rien à la profondeur habituelle. Je suis déjà à plus de la hauteur d'un homme quand le fond du trou se dérobe, me projetant dans une sorte de tunnel incliné. La présence de terre me surprend. Le sol de la région se compose de roche, et plus on avance vers l'eau, plus la pierre nue devrait dominer. Or, je progresse désormais dans un tunnel de terre depuis un bon moment. Je suis sous la mer, j'en suis certain. À l'aplomb des roches brutes et de l'eau claire. Je chemine d'abord accroupi, puis le boyau s'agrandit et me voilà bientôt debout. Je ne suis pas très rassuré par la structure du lieu. Les infiltrations laissent supposer que tout peut s'écrouler d'un moment à l'autre. La nature du tunnel change toutefois assez vite. Les murs terreux et meubles se commuent en roche compacte.

Il fait noir mais j'y vois. J'ignore pourquoi et comment. Et plus le boyau s'élargit, meilleure est la perception de ce qui m'entoure. Après un long moment, j'entraperçois des formes sculptées à même la pierre humide, ce qui me semble des amalgames indistincts, avant de comprendre qu'il s'agit de bas-reliefs suintants, parfois vitrifiés, représentant des choses incompréhensibles, puis des motifs géométriques très beaux mais tout aussi inconnus. En regardant plus avant dans le tunnel, comme mon acuité augmente, je mesure l'incroyable longueur de ce dernier. Je perds sensiblement la notion de haut et de bas. J'ai du mal à l'expliquer, mais le sol sur lequel je marche devient le mur latéral un peu plus loin. Parfois, le passage a des sections tordues, voire obliques, renforçant encore cette impression de rotation du sol. Je ne suis pas bâtisseur, je n'entends rien à cela, mais j'ai une certitude : je marche la tête en bas sans trouble aucun. Maintenant, la voie souterraine fait trois hauteurs d'homme et s'avère intégralement sculptée. Gotland est loin, il me semble. Or, ce lieu étrange ne m'est pas hostile ; familier, presque.





15

Maréchal prit cet ultime cliché, la procession des réincarnations, terrassé par une crise cardiaque. Gageons qu'il jubila une dernière fois en actionnant le déclencheur avant de s'écrouler aux pieds de sa femme. Il fut incinéré sur place. Pour Maréchal, la boucle était bouclée. Cette procession célébrait une créature hors de tout espace, au-delà de tout temps, joignant le cycle des apparitions à celui de la mort. C'est là sans doute la seule logique qu'il en tira avant de partir.

Ma rencontre avec Von Linkentraup fut désagréable, un malaise m'envahissait sous le roulis de sa logorrhée. Alors qu'il débitait l'histoire de Maréchal, l'aliéniste semblait déplier sa litanie à seule fin de m'endormir, m'en montrer trop pour cacher l'essentiel... En vain car je restais en éveil, prenant garde à ne pas oublier l'avertissement de Madame Maréchal glissé au détour d'une phrase lors de notre après-midi d'échanges, une mise en garde contre toute personne ayant connu son mari. Il en faut plus, pour me subjuguier. Beaucoup plus. Je fis de mon mieux pour trouver les mots justes quand je quittai Von Linkentraup, m'efforçant de ne pas aiguiser ses soupçons, prenant rendez-vous avec lui pour le lendemain. Je ne revins jamais, mais déroulai mentalement la vie de Maréchal sans répit. Tout devenait clair. Von Linkentraup avait utilisé l'ingénieur afin d'ouvrir des portes inaccessibles à son entendement, utilisant le pauvre homme comme un aimant, une force capable d'attirer à lui quiconque possédait des capacités comparables aux siennes. Puis de supprimer méthodiquement tous ces témoins avant d'envoyer le photographe à sa mort.

Pour qui ou pour quoi travaille Von Linkentraup ? Pour ces créatures ? À quelles fins ?

J'ai pris peur depuis notre entrevue. Peur des visions photographiques de Maréchal, peur pour ma vie. Aussi ai-je disparu. Longtemps. Avant de trouver enfin le courage de reprendre mon enquête après bien des années. L'hospice bourguignon du Bon Séjour n'a jamais existé, à en croire les gens de la région. Je ne suis pas le seul à avoir disparu. Ma conviction est claire désormais : Von Linkentraup est un agent de ces créatures. Je sais aussi qu'il est toujours vivant. Mais moi aussi. J'ai pris de l'assurance. Aussi je le traque.

Et je le cherche comme je cherche des réponses à la Faille Maréchal.

LES AUTEURS

Nicolas Fructus

Auteur de bande dessinée (*Thorinth*, *Showman Killer*), maître illustrateur de *Kadath*, *Un an dans les airs* et *Jadis*, Nicolas Fructus s'est égaré en Gotland quelque part entre le VII^e et le XIX^e siècle.

Thomas Day

Romancier (*Dragon*, *La Cité des crânes*, *Du sel sous les paupières*), nouvelliste (*Sept secondes pour devenir un aigle*, *Stairways to hell*), scénariste de bande dessinée (*Wika*), lauréat du Grand Prix de l'Imaginaire, Thomas Day s'est perdu en terre de Gotland vers la fin du XX^e siècle.

Franck Achard

Pionnier des éditions Multisim, chevalier typographe chez Rackham, Huginn & Muninn, Dupuis ou encore Mnémos, où il semble avoir croisé le haut rêveur Fructus. Un témoin digne de foi affirme avoir aperçu Franck Achard parcourant les rivages de Gotland sous l'aspect d'un géant hyperboréen. Nous sommes depuis sans nouvelles.

Howard Phillips Lovecraft

Maître rêveur (*La Clé d'argent*, *Les Chats d'Ulthar*, *La Quête onirique de Kadath l'inconnue*), seigneur des cauchemars (*La Couleur tombée du ciel*, *Les Montagnes hallucinées*, *L'Affaire Charles Dexter Ward*), Howard Phillips Lovecraft est le grand architecte par-delà l'abîme. Il n'a nullement disparu en Gotland. Il est Gotland.

REMERCEMENTS

Un immense merci à tous les contributeurs du *Culte* sans qui cet ouvrage n'aurait pas été autant incantatoire. Un grand merci à Erwann Perchoc, l'homme de l'ombre qui s'est usé les yeux sur les glyphes obscurs du *Livre des Comptes* de l'infâme ExcelusMicrosoftus, Pierre-Paul Durastanti, qui s'est vu révéler l'Indicible et s'est risqué à le corriger, Clément Bourgoïn, pour les secrets du Code, David Gavelle, celui qui murmurait à l'oreille des totems, Nicolas Forsans, qui murmura à l'oreille de celui qui murmurait, Marcel, Louise et Liv Minck-Alström, pour avoir aidé les Fructus à monter un lieu de culte en terre scandinave, Emmanuelle Fructus, grande prêtresse de *Un livre une image*, spécialiste de l'alignement des signes et des boîtes, Bénédicte Lombardo, chasseuse-cueilleuse des adorateurs tantriques de l'ordre pongiste du Ping, Clément et Alexis, nouvelles recrues de l'Ordre du Poulpe, et surtout Olivier Girard, l'homme qui a sacrifié ses cheveux sur l'autel du fantastique pour nous permettre à tous de hurler du haut de pyramides sacrificielles ce que l'on ne pouvait dire qu'au son des flûtiaux de Nyarlathotep...

GOTLAND

isbn : 978-2-84344-910-9
Imprimé par Finidr en octobre 2016
tirage initial 4000 exemplaires